

Culte du 10 mars 2024

(4^e dimanche du Carême)

Accueillons le don du salut !

Culte avec Sainte-Cène

Méditation

« ¹⁶En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. »

Voilà bien une déclaration marquante de Jésus sur sa propre personne, voilà bien une affirmation centrale dans notre foi, au point qu'elle est reprise comme préambule de la Déclaration de Foi de notre Eglise protestante unie de Belgique.

Et juste après : « ¹⁷Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. ». Il est venu pour sauver le monde, et non pas pour le juger. Quelle magnifique démonstration encore du projet que porte Dieu pour notre monde. Et quel Sauveur merveilleux, comme nous venons de le chanter.

Pourtant, ce passage d'Évangile – qui fait partie du discours de Jésus à Nicodème – va ensuite immédiatement enchaîner sur le thème même du jugement, sur l'idée que ceux qui croient en lui ne sont pas jugés et mais que ceux qui ne croient pas en lui sont déjà jugés. Evidemment, on peut toujours lire ce passage avec le regard de la division, de la séparation, du « tri » :

- D'un côté, il y a les Chrétiens, qui ont cru en Jésus-Christ et qui ne sont pas jugés...
- De l'autre, les païens et tous ceux qui n'en pas cru en Jésus-Christ. C'est logique : eux n'ont pas cru et donc ils sont déjà jugés.

Comme toujours, il est facile de se laisser tenter par cette interprétation, cette volonté ancrée profondément en nous d'identifier et de séparer nous-même le bon grain de l'ivraie plutôt que de laisser à Dieu seul l'autorité et la responsabilité de « faire le tri ».

Au contraire, je pense que ce texte même, mais aussi les autres textes du jour, nous enjoignent à nous prendre cette Parole pour nous. Et c'est particulièrement vrai en cette période de Carême durant laquelle nous sommes encouragés à l'introspection : le mystère suprême de la Pâque approche, alors préparons-nous, sondons nos cœurs, faisons le tri, faisons du ménage là où il nous appartient de le faire : dans notre vie, dans notre relation à Dieu.

C'est d'ailleurs exactement ce que le peuple de Dieu aurait dû faire du temps de Nebucadnetsar, roi de Babylone, et de Cyrus, roi des Perses : ils auraient dû interroger leurs propres comportements. Car c'est d'eux dont parle le texte, c'est autour d'eux et de leurs propres actions que se bâtit leur histoire et ses conséquences dramatiques. Les victoires des rois païens ne sont pas créditées aux armées païennes, mais sont intégralement racontées en fonction du peuple de Dieu, qui a refusé de faire son introspection, malgré les prophètes et les messagers qui se sont succédé pour les mettre en garde.

Mais revenons au temps présent, parce que j'ai une Bonne Nouvelle pour vous : certes nous venons de comparer notre introspection de Carême avec celle du peuple de Juda afin de montrer que c'est de nous-mêmes que parle ce texte d'Évangile ; mais ce n'est pas pour vous parler de destructions à venir, de pillages et de déportations, au contraire !

Cette introspection à laquelle, nous Chrétiens, nous sommes appelés, est celle de La Bonne Nouvelle. La foi dans laquelle nous sommes amenés à vivre, la vérité à laquelle nous sommes amenés à croire, c'est celle de la grâce de Dieu ! Croire en Jésus et être sauvés, ce n'est pas se savoir sauvé parce qu'on a le bon mot de passe en 5 lettres pour entrer au paradis. Non !

« Accueillons le don du salut ! »
Culte avec Sainte-Cène

Croire en Jésus (« Dieu sauve ! »), le Christ, c'est croire dans la grâce infinie de Dieu, c'est prendre au sérieux et vivre dans la foi et dans l'espérance de ce dont Paul nous parle dans son Epître aux Ephésiens : « ⁴[...] Dieu est riche en compassion. A cause du grand amour dont il nous a aimés, ⁵nous qui étions morts en raison de nos fautes, il nous a rendus à la vie avec Christ – c'est par grâce que vous êtes sauvés –, ⁶il nous a ressuscités et fait asseoir avec lui dans les lieux célestes, en Jésus-Christ. ⁷Il a fait cela afin de montrer dans les temps à venir l'infinie richesse de sa grâce par la bonté qu'il a manifestée envers nous en Jésus-Christ. » Chacune de ces paroles est une perle de vérité qui fait rayonner la Bonne Nouvelle.

Et pourtant... Je le confesse, quand je lis ces textes, j'y ai trouvé toujours une même difficulté : si « c'est par grâce que [nous sommes] sauvés », si Dieu a en effet « envoyé son Fils dans le monde [...] pour que le monde soit sauvé par lui. » Que signifie « être sauvé ? » De quoi s'agit-il ? Qu'est-ce que c'est « être sauvé » ? Et peut-être surtout « être sauvé » de quoi ? Du mal ? De la mort ? de l'enfer ? du jugement ?

Je vous partage honnêtement mon désarroi, frères et sœurs, face à ces mots : « sauver », « salut », qui dans mon esprit sonnent souvent creux. Et je suis bien démuni pour vous donner une réponse aujourd'hui, tout simplement parce que je ne peux pas expliquer ce que cela signifie « en théorie » pour un Chrétien « être sauvé ».

Et vous avouerez que c'est quand même un peu embêtant, en sachant que la Réforme protestante a mis au cœur de sa théologie le salut par la foi...

Mais par contre, si vous me demandez en quoi Jésus m'a sauvé. Là par contre, c'est tout à fait différent. A cette question par contre, je peux prendre des heures pour vous répondre (et ne vous inquiétez pas, je ne vais pas le faire, je serai bref !) :

- Comment le Seigneur m'a sauvé du néant existentiel, m'a sauvé du vertige de croire le monde vide de sens, en traçant devant moi un chemin de disciple qui mène à son Royaume, le parcourant sous le soleil de la Bonne Nouvelle.
- Comment le Seigneur m'a sauvé de la croyance mortifère que je devais tout faire pour être aimé, que nous devons mériter d'exister et d'être aimés.
- Comment le Seigneur m'a sauvé de mes illusions de grandeur en me donnant à contempler que lui, Créateur de ce monde, nous aime chacun et chacune dans toute notre petitesse, notre faiblesse, notre fragilité, notre vulnérabilité. Il nous invite à les assumer car elles ne nous privent pas – au contraire – de la dignité d'être ses Enfants, des êtres précieux à ses yeux !
- Comment le Seigneur m'a sauvé de ma volonté de toute-puissance en me donnant confiance que sa présence à nos côtés nous permet à elle seule de nous faire vivre cette vie en plénitude.
- Comment le Seigneur m'a sauvé du fatalisme et du nihilisme en me faisant vivre dans l'espérance que la mort et le mal n'auront pas le dernier mot, « qu'il essuiera toute larme de [nos] yeux, [qu']il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur » mais qu'il « fera toutes choses nouvelles ». Quand on perd un proche, la personne qui nous est la plus chère au monde, après de longues années de souffrance, comme cette espérance est forte, fortifiante, précieuse et concrète, comme elle change une vie !

Au fond, c'est à chacun d'entre nous de discerner dans nos cœurs le salut que nous offre le Seigneur. C'est à chacun d'entre nous de profiter des occasions d'introspection qui nous sont données, comme par exemple le Carême, pour discerner et ancrer en nous, concrètement, les manifestations de la grâce infinie de Dieu.

Et plus difficile encore que de les discerner, nous devons accueillir, accepter le salut de la part de Dieu, nous devons nous rendre compte que nous avons besoin d'être sauvés. Nous devons

« Accueillons le don du salut ! »
Culte avec Sainte-Cène

accepter jusqu'au plus profond de nos cœurs que le Seigneur se tient proche de nous, rayonne sur nous de sa grâce infinie et qu'il nous appelle à nous convertir. Nous devons accepter de prendre au sérieux cette grâce qui est pour nous et à en mesurer toute la grandeur, le caractère merveilleux, radical et tout son pouvoir transformateur.

Il n'est pas évident de nous laisser transformer par Dieu, de nous laisser sauver par Dieu gratuitement, de mesurer toute l'étendue de son amour... Et c'est ainsi que nous devons nous laisser interpeler par ce texte : abandonnons-nous à sa grâce, consacrons nos vies à vivre de son amour et en sa présence.

Et surtout : débarrassons-nous du jugement. Du jugement de notre prochain et de notre monde évidemment, comme on l'a déjà dit tout à l'heure. Mais aussi du jugement de nos vies, de nos actions, de notre mérite. Et sachons vivre pleinement dans la confiance que « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle ».

Amen.